

Fête de la Protection de la Très Sainte Mère de Dieu

Homélie prononcée par le père André, le dimanche 30 septembre 2012

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Nous venons d'entendre l'Évangile de la Cananéenne, correspondant au 17^e dimanche après la Pentecôte. Je ne le commenterai pas cette fois-ci, car nous fêtons aussi la Protection de la Mère de Dieu. Cette fête, fixée au 1^{er} octobre, commémore la vision de saint André, fol en Christ, le dimanche 1^{er} octobre 909 en l'église des Blachernes, à Constantinople. Durant les Vêpres, alors qu'il était en prière, il vit la Mère de Dieu, escortée par les Anges, les prophètes, saint Jean Baptiste, saint Jean le Théologien et beaucoup d'autres saints, couvrant les fidèles de son Voile (*Maphorion* en grec, *Pokrov* en slavon). Cette vision de saint André, confirmée par son disciple Épiphanie, a donné au peuple la force de repousser les envahisseurs qui menaçaient l'empire.

Cette fête est toujours très populaire, particulièrement dans la tradition russe. Pour nous qui suivons le nouveau calendrier, elle reste fixée au 1^{er} octobre. Nous l'anticipons d'un jour pour lui donner plus de solennité en ce dimanche. Les fidèles d'origine russe sont peut-être plus habitués à l'ancien calendrier qui est décalé de 13 jours, ce qui conduit la fête au 14 octobre. En Grèce, depuis 1960, elle a été transférée au 28 octobre en mémoire de la protection accordée par la Mère de Dieu aux troupes grecques résistant à l'invasion nazie pendant la seconde guerre mondiale. Quoiqu'il en soit, ces différences de calendrier n'altèrent pas le sens de la fête.

Le 1^{er} octobre, c'est aussi la fête de saint Romain le Mélode. Cette association avec la Protection de la Mère de Dieu nous transporte à Constantinople au temps de sa splendeur. Elle nous rend contemporains et témoins des événements miraculeux qui se sont produits dans l'église dite « Notre Dame des Blachernes », l'un des plus importants sanctuaires consacrés à la Mère de Dieu. Un lieu qui se distingue par la ferveur de la prière, par les grâces accordées par la Mère de Dieu, et par les multiples manifestations de sa présence.

Il faut rappeler que cette église, qui se situait près de la porte des Blachernes, d'où le nom d'église des Blachernes, a été construite au 5^e siècle pour y déposer la sainte Robe et le saint Voile de la Mère de Dieu, qui avaient été rapportés de Palestine par des pèlerins.

Pour les fidèles de cette église, les miracles étaient habituels, en particulier celui-ci : chaque semaine, aux Vêpres du vendredi soir, le voile de soie qui recouvrait l'icône de la Mère de Dieu se soulevait pour laisser apparaître son visage, et ne redescendait que le lendemain à la même heure.

C'est aussi dans cette église que Romain le Mélode, au début du 6^e siècle, a reçu de la Mère de Dieu son charisme d'hymnographe, au cours d'une Vigile de la Nativité du Seigneur. Auparavant, Romain, qui était diacre, avait une voix ingrate, et cela le rendait triste, car il ne pouvait pas chanter comme il l'aurait voulu les mystères de Dieu, ni les louanges à la Mère de Dieu pour qui il avait une grande vénération. Mais en cette nuit, la Mère de Dieu lui est apparue et lui a accordé ce don. Et aussitôt, il s'est mis à entonner d'une voix angélique le célèbre kondakion : « La Vierge aujourd'hui enfante Celui qui surpasse tous les êtres... » Vous connaissez ce chant que nous aimons toujours chanter à Noël. Par la suite, Romain le Mélode a composé plus de 1000 kondakia. C'est encore de cette église, au 7^e siècle, alors que la capitale était assiégée, qu'est partie une procession avec l'icône de la Mère de Dieu, et que, par sa protection, les assaillants ont pu être repoussés. C'est en mémoire de cet événement que l'Église a institué le chant de l'hymne acathiste le samedi de la 5^e semaine de Carême, le samedi dit de l'Acathiste. Il semble d'ailleurs que cet hymne ait été composé préalablement par Romain le Mélode et chanté lors de la procession.

C'est dans cette église, enfin, qu'a eu lieu le miracle que nous commémorons aujourd'hui : la Mère de Dieu protégeant les chrétiens avec son Voile. Comme on peut le voir, les événements qui se sont produits dans ce sanctuaire des Blachernes, et qui témoignent de la ferveur des fidèles, marquent l'Église jusqu'à aujourd'hui, ils se sont inscrits dans nos rites liturgiques.

La Mère de Dieu a manifesté à maintes reprises sa protection sur Constantinople, la capitale de l'empire. Nous savons malgré tout que Constantinople a fini par tomber aux mains de l'empire ottoman au 15^e siècle. Mais au-delà de cette ville phare du monde chrétien, qui était à l'époque une figure de la nouvelle Jérusalem, c'est sur toute l'Église que s'étend cette protection, et en particulier sur nous qui sommes rassemblés dans la prière. Par ailleurs, Constantinople reste le siège de notre Patriarcat, et nous devons prier la Mère de Dieu pour qu'elle continue à lui apporter une protection dont il a grand besoin.

Mais au fond, pourquoi avons-nous besoin d'être protégés, et de quoi ?

Tout d'abord, nous avons besoin de protection parce que nous vivons dans un monde difficile, avec de multiples dangers. Ce n'est pas nouveau, comme nous venons de le voir à travers les vicissitudes de l'empire byzantin, et c'est la même chose au cours de l'histoire en général : il y a toujours eu des menaces, et souvent des tragédies. Aujourd'hui, où le monde est confronté à de graves difficultés économiques, on demande des protections sociales au niveau de l'emploi, des retraites, pour des conditions de vie décentes, des protections par rapport à l'insécurité, par rapport aux risques des aléas de la vie...

Nous connaissons pourtant cette parole du Seigneur : « Ne vous inquiétez pas pour demain, de quoi vous vous nourrirez ou de quoi vous vous vêtirez... Cherchez avant tout le Royaume de Dieu et sa justice... » (Matth. 6, 25-34). Je n'en conclurai pas qu'il faut renoncer à se protéger. Les mécanismes d'assurance et de protection sociale sont une bonne chose. Il est bon de faire jouer la solidarité humaine. Mais c'est dans le Seigneur que nous mettons notre espérance, car notre vie est entre ses mains.

Plus fondamentalement, au-delà des difficultés matérielles, nous sommes menacés par des ennemis invisibles. C'est pourquoi, avec le psalmiste, nous demandons à Dieu : « Délivre-moi de la main de mes ennemis. » (cf. par exemple Ps. 30,16 ; 58,2 ; 142,9) Et nous savons qui sont nos ennemis car, dit l'apôtre Paul, « nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. » (Eph. 6, 12) C'est le péché qui nous rend vulnérables par rapport à ces forces qui ont une volonté de mal. Ce que nous avons le plus à craindre, c'est d'être asservis au péché. C'est face au tentateur qui cherche à nous conduire au péché que nous avons principalement à lutter.

Dans cette lutte, nous avons des armes : « Prenez par-dessus tout le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin » poursuit saint Paul (Eph. 6, 16). « Soyez revêtus de la cuirasse de la foi et de l'amour, avec le casque de l'espérance du salut. » (1 Thess. 5, 8). Nos meilleures armes sont les Commandements du Seigneur.

En définitive, c'est de Dieu Lui-même, c'est du Christ que nous attendons la protection. Il est impossible de citer tous les psaumes dans lesquels le Seigneur est invoqué comme protecteur, avec une grande variété de termes, par exemple : « Notre Dieu est refuge et force, notre secours dans les tribulations » (Ps 45,2). « Même si je marche au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal, car Tu es avec moi. » (Ps. 22, 4). Et cette belle prière du soir : « Mon espérance c'est le Père, mon refuge c'est le Fils, ma protection c'est l'Esprit-Saint. » On ne saurait trouver meilleure protection que la Sainte Trinité !

Mais Dieu n'agit pas seul, Il a voulu que les saints soient associés à son œuvre. Dimanche dernier, nous avons entendu l'apôtre Paul nous dire que « nous sommes les coopérateurs de Dieu » pour le salut (2 Cor. 6,1). Et parmi les saints, la Mère de Dieu tient la première place. « La Reine se tient à la droite du Seigneur », dit un autre psaume (Ps. 44, 10). La droite signifie ici une collaboration étroite, une contribution efficace au dessein de Dieu, une association intime à l'œuvre de salut.

Nous avons besoin de la protection de la Mère de Dieu et de son intercession. Nous ne pouvons pas nous sauver par nos seules forces, comme le dit si bien cette prière des Complies : « Seigneur, si nous n'avons pas tes saints pour intercesseurs, ni ta bonté qui nous fait miséricorde, comment oserions-nous Te chanter, ô Sauveur ? » Ou cette autre prière : « Ouvre-nous les portes de la miséricorde, Mère de Dieu toute bénie ; afin qu'espérant en toi, nous ne nous égarions pas, mais que par toi nous soyons délivrés des périls, car tu es le salut du peuple chrétien. »

Ainsi, les interventions miraculeuses de la Mère de Dieu à Constantinople ne sont pas seulement de l'histoire (l'église de Blachernes n'existe plus depuis le 15^e siècle), ni encore moins des légendes. Elles sont toujours actuelles, mais vous aurez compris qu'elles sont en relation étroite avec la ferveur de notre prière. Pour que le voile de la Mère de Dieu continue à nous protéger des dangers pour notre vie spirituelle, ne cessons pas de faire monter nos prières vers elle : « Toute notre espérance, nous la déposons devant toi, ô Mère de Dieu, garde-nous sous ta protection.¹ »

Amen.

¹ Prière des Complies.